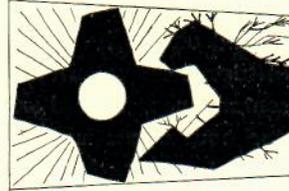


ETAPES

NOTES

de culture chrétienne pour le temps de CARÊME

à St-Albert-le-Grand
2715, chemin de la Côte Ste-Catherine



No 6

LA GRANDE SEMAINE

DIMANCHE

Dernière rencontre d'information et d'échange au salon, à 8 h. 30 P.M.

Thème : Les jours saints préparent-ils Pâques ?

Animateur : M. Jacques HEYEN

MARDI

Célébration communautaire de la pénitence à 8 h. 30 P.M. à l'église.

Nous accueillons à cette célébration un groupe de l'Association des Infirmières Catholiques Canadiennes.

MERCREDI

Un prêtre accueille les pénitents au confessionnal de l'église à partir de 4 h., et de 8. à 9 h. P.M.

JEUDI

Liturgie solennelle du Jeudi-Saint à 9 h. P.M.

Les pénitents sont accueillis au confessionnal de l'église à partir de 4 h., et de 7 h. à 8 h. P.M.

VENDREDI

Liturgie solennelle du Vendredi-Saint à 3 h. P.M.

Les pénitents sont accueillis au confessionnal **du parloir** à partir de 1 h. P.M. jusqu'à la liturgie solennelle.

Ils seront également accueillis au confessionnal de l'église de 5 h. à 6 h., et de 7 h. à 9 h. P.M.

SAMEDI

Célébration de la très sainte vigile à 11 h. P.M.

Les pénitents sont accueillis au confessionnal de l'église à partir de 5 h., et de 7 h. à 10 h. P.M.

Trois jours, une seule fête

Quand un proche parent ou un ami très cher nous sont enlevés par la mort, la tristesse nous envahit. Une sorte de souffrance nous gagne, que nous nous sentons incapables d'exprimer par des mots. N'est-il pas étrange, par contre, que nous ayons mis, le vendredi saint, tant de dévotion à célébrer les souffrances, la passion et la mort de Jésus ? Pour combien d'entre nous le vendredi saint n'était-il pas, jusqu'à ces toutes dernières années, le plus saint et le plus grand de tous les jours ?

Sans attacher encore beaucoup d'importance à la résurrection de Jésus, nous percevions déjà que sa passion et sa mort étaient pour nous salut et libération, source de vie, et nous faisons à bon droit du vendredi saint presque une fête.

Un mystère, une messe

De fait, il est juste que le vendredi saint soit pour chaque chrétien une véritable fête ou, plutôt, qu'il fasse partie d'une fête, la plus grande de toute l'année. Sans doute n'avions-nous pas été habitués à tenir pour indissolublement liées la mort et la résurrection de Jésus. Dans la récitation du Rosaire, par exemple, la mort de Jésus et sa résurrection ne nous étaient-elles pas toujours apparues comme deux mystères distincts que nous étions invités à méditer séparément, le premier se rattachant aux **mystères douloureux**, le second aux **mystères glorieux** ? Mais dans les débuts de l'Eglise et pendant des siècles, la mort et la résurrection de Jésus furent regardées comme les deux faces d'un seul et même mystère. Aussi célébrait-on le vendredi saint, le samedi saint et la nuit de Pâques comme une seule et unique grande fête.

Le vendredi saint, la mort de Jésus était chantée dans la lumière toute proche de la résurrection, tandis qu'au cours de la nuit pascale, la résurrection était célébrée comme le point d'aboutissement du chemin de mort par lequel Jésus avait accepté de passer pour entrer dans sa gloire. Jésus est passé de la mort à la vie et c'est ce passage que rappelaient ensemble les trois jours sacrés du vendredi saint, du samedi saint et de Pâques.

Voilà pourquoi, si on ne célébrait pas la messe les vendredi et samedi saints, ces deux jours n'en débouchaient pas moins sur une messe, celle de la nuit pascale. Ces trois jours étaient consacrés à un seul mystère, celui du passage effectué par Jésus de la mort à la vie et une seule messe venait en couronner la célébration. Les vendredi et samedi saints acheminaient les chrétiens, à travers le jeûne et la prière, vers cette messe de la nuit de Pâques par laquelle ils étaient invités à rendre grâce à Dieu le Père pour tout le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus.

Depuis la remise en usage et en honneur de la vigile pascale, en 1951, c'est dans cet esprit que nous sommes à nouveau invités à vivre les vendredi et samedi saints ainsi que la nuit de Pâques. Cet esprit nous était si étranger qu'il faudra sans doute encore un peu de temps avant que nous ayons

vraiment le désir d'envelopper ces trois jours dans l'action de grâces de la seule messe de la nuit pascale. Cependant, à mesure que nous saisirons mieux les liens étroits qui unissent la mort de Jésus et sa résurrection en un seul mystère, nous y arriverons peu à peu.

Dieu est ami de la vie

Par le don de sa vie et par sa mort, Jésus nous a dévoilé l'extraordinaire amour que Dieu nous porte. Le plus grand signe d'amitié est de donner sa vie. Mais la résurrection de Jésus nous fait voir dans une clarté nouvelle le visage de l'amour de Dieu. Jésus donne sa vie pour que nous ayons la vie et la preuve que l'offrande de sa vie a été acceptée par le Père et qu'elle lui a été agréable, c'est qu'il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il nous a donné à tous, dans la résurrection de son Fils, l'espérance et le gage de notre propre résurrection.

C'est que Dieu ne prend pas plaisir à la mort. Le pécheur, Dieu ne veut pas qu'il meure, mais il le poursuit de sa bienveillance et de sa patience jusqu'à ce qu'à son appel, il se tourne vers lui, se convertisse et retrouve la vie. Dieu n'aime pas la mort, car il est ami de la vie. La vie, c'est lui qui l'a faite et qui la donne à tout être. Notre Dieu est un Dieu vivant. Voilà pourquoi il a voulu que son Fils ressuscite et que dans sa résurrection nous soit ouvert le chemin vers la vraie vie.

Le dernier mot de notre foi n'est pas le sacrifice de la mort, mais la résurrection, la vie, la joie. Le dernier mot de l'amour de Dieu, c'est la vie.

Fête à la maison.

Le jour où nous aurons compris comment les vendredi et samedi saints et la nuit pascale ne forment qu'une seule grande fête que la messe de la vigile vient couronner dans la joie et l'action de grâces, nous voudrions comme d'instinct prolonger la fête à la maison. Autour de Noël, nous avons su développer, au foyer et sur la place publique, des traditions religieuses et folkloriques qui étendent à toute la vie humaine le climat de la fête. Et c'est bien qu'il en soit ainsi. Mais il faudrait que nous y parvenions aussi pour Pâques, la plus grande des fêtes de l'année. Serait-il possible, par exemple, d'utiliser à la maison les cierges de la nuit pascale ou peut-être même l'eau bénite en cette nuit sainte ? Un échange de cadeaux, sans doute plus humbles qu'à Noël, serait-il malvenu ? Je pense même à la parade de modes du printemps qui pourrait être revalorisée ! Vu la rudesse de notre climat, on rit parfois de ceux et celles qui tentent de forcer la main au printemps. N'y a-t-il pas là, cependant, et sans doute plus ou moins inconscient, comme le sentiment que Pâques est la fête du renouveau et de la vie ?

Que chacun, des trésors de son cœur et de son imagination, sache donc tirer de l'ancien et du nouveau pour célébrer, à tous les plans de sa vie, la grande joie de Pâques. « Voici le jour que le Seigneur a fait, vivons-le dans la joie et dans l'allégresse ! »

Louis-André GIGNAC

CATÉCHÈSE

À l'occasion de la mise en usage liturgique
de la nouvelle traduction du
Notre Père, nous reproduisons un article
du R. P. L.-A. GIGNAC. Cet article est tiré
de la revue COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE.

Un nouveau Notre Père? — Non!

On parle volontiers, en particulier dans les commentaires publiés en France du nouveau Notre Père. L'expression n'est pas très exacte et elle trahit ce qu'on veut dire. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un nouveau Notre Père comme si celui que nous récitons depuis des générations n'était plus valable. Il s'agit d'une nouvelle traduction, serrant ici et là le texte original d'un peu plus près et utilisant le tutoiement. Qu'on compare le texte ancien au texte nouveau et on s'en rendra compte.

Texte ancien :

Notre Père qui êtes aux cieux,
que votre nom soit sanctifié,
que votre règne arrive,
que votre volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donnez-nous aujourd'hui
notre pain quotidien.
Pardonnez-nous nos offenses
comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laissez pas
succomber à la tentation
mais délivrez-nous du mal.

Texte nouveau :

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.

A vrai dire, mis à part le tutoiement, les modifications apportées au texte ancien sont minimes : on en relève cinq.

1 — Que ton règne vienne pour que ton règne arrive : il semble qu'on ait trouvé trop usé et trop banal le verbe « arrive »; « venir » est plus conforme à l'ensemble des expressions qui évoquent la venue, l'avènement du Seigneur et du Royaume : « Es-tu celui qui doit venir ? » (Mt., 11:3); « Viens, Seigneur Jésus » (Apoc., 22:20).

2 — Notre pain de ce jour pour notre pain quotidien : le mot grec qu'il s'agissait ici de traduire est rare et son sens difficile; la traduction adoptée veut souligner moins l'idée de répétition (le pain nécessaire à chaque jour) que l'idée de la nécessité pour l'immédiat (le pain nécessaire et suffisant à ce jour).

3 — Comme nous pardonnons aussi pour comme nous pardonnons : « aussi » traduit une nuance du texte grec que n'avait pas retenue la version française en usage jusqu'à ce jour; Dieu n'a pas à mesurer son pardon sur notre miséricorde; c'est nous qui en pardonnant imitons la miséricorde de Dieu.

4 — Et ne nous soumetts pas à la tentation pour et ne nous laissez pas succomber à la tentation : il y a, ici, retour à la signification authentique du Notre Père; il ne s'agit pas de la tentation au sens restreint où nous l'entendons habituellement, mais de l'épreuve au sens biblique, c'est-à-dire de l'affrontement avec le mal quel qu'il soit; ce que nous demandons à Dieu, c'est, si possible, de nous épargner d'avoir à nous mesurer avec le mal, car nous savons que nous sommes faibles.

5 — Mal pour mal : la majuscule a pour but de souligner un sens possible du texte évangélique : nous demandons d'être délivrés non seulement du mal, mais aussi du Mauvais, c'est-à-dire de Satan.

